

Chapitre I

SAUVÉS PAR LA PAROLE DE DIEU

MOYENNANT LA FOI

Introduction

« **Elles** (les saintes Lettres) **sont à même de te procurer la sagesse** qui conduit au salut (pour le salut) par la foi dans le Christ Jésus » (cf. 2 Tm 3,1 5). Dans la deuxième partie de notre cours, nous avons essayé de mettre en évidence une manière de penser et d'agir à partir de notre cœur profond, là où la lumière se fait. Se laisser mener par l'Esprit de Vérité pour pouvoir produire des œuvres de lumière. Cela nous a permis de comprendre comment il nous fallait entrer dans un chemin d'intériorité, de pauvreté en esprit, de silence et de paix pour acquérir la sagesse, celle qui doit « guider nos pas ». Nous allons maintenant tâcher de montrer la place des saintes Écritures sur ce chemin qui conduit à la sagesse et, par la sagesse, au salut (cf. Sg 9, 18). La Parole est, en effet, « **une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit** » (cf. Rm 1, 16)¹. En ce premier cours de cette troisième partie, nous essaierons de mieux comprendre la puissance salvifique de la révélation divine et la nécessité d'y répondre par la foi.

1. La lumière venue nous sauver des ténèbres et nous donner la vie

« **Le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde** » (Jn 1, 9). Ainsi « le peuple qui demeurait (assis) dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui demeuraient dans la région sombre de la mort, une lumière s'est levée » (Mt 4, 16). Nous étions assis dans les ténèbres, comme paralysés, incapables de marcher vers Dieu, faute d'avoir le cœur assez pur pour Le voir (cf. Mt 5, 8) et voir toutes choses en Lui. Notre « cœur inintelligent s'était enténébré » (cf. Rm 1, 21), nous étions devenus « étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'avait entraînée chez nous l'endurcissement du cœur » (cf. Ép 4, 18). « **Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin** » (cf. Is 53, 6), chacun « vivant selon ses convoitises charnelles » (cf. Ép 2, 3), incapables de

¹ Nous sommes invités, spécialement en ces temps qui sont les nôtres, à redécouvrir toute la puissance de salut contenue en elle afin que « par la lecture et l'étude des livres saints "la parole de Dieu accomplisse sa course et soit glorifiée" » (cf. 2 Th 3, 1), et que le trésor de la révélation confié à l'Église comble de plus en plus le cœur des hommes. De même que l'Église reçoit un accroissement de vie par la fréquentation assidue du mystère eucharistique, ainsi peut-on espérer qu'**un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante pour la parole de Dieu**, qui "demeure à jamais" (Is 40, 8; cf. 1 P 1, 23-25) » (cf. *Dei Verbum*, n° 26).

marcher comme des justes dans la lumière de l'amour divin². C'est alors, au milieu de la nuit (cf. Sg 18, 14) que Dieu envoya son Fils, sa Parole toute-puissante « afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (cf. Jn 3, 16). Il nous a ainsi « **arrachés au pouvoir des ténèbres** » (cf. Col 1, 13) et rendus « capables de partager le sort des saints dans la lumière » (cf. Col 1, 12), faisant de nous des « enfants de lumière » (cf. Ép 5, 8), « **des fils adoptifs par Jésus Christ** » (cf. Ép 1, 4-5).

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ (...). **Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté** : ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en Lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis (...) » (cf. Ép 1, 1-9). « Ce Mystère n'a pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ces saints apôtres et prophètes dans l'Esprit » (Ép 3, 5). Il a voulu ainsi, en son Verbe fait chair, « se révéler en personne et faire connaître le mystère de sa volonté »³, l'Évangile, **la Bonne nouvelle de notre « adoption filiale dans le Christ »** (cf. Ép 1, 5) selon son « dessein éternel » (cf. Ép 3, 11). « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils » (cf. He 1, 1-2) : cet Évangile du salut « a commencé à être **annoncé par le Seigneur** » (cf. He 2, 3) Jésus, et il a été confié aux apôtres afin que « grâce à l'Église » (cf. Ép 3, 10) soit annoncée « l'insondable richesse du Christ » et mise en lumière « la pleine dispensation du Mystère » (cf. Ép 3, 8-9). Cet Évangile n'est pas « à mesure humaine » (Ga 1, 11), il est « **une sagesse de Dieu mystérieuse**, demeurée cachée » (cf. 1 Co 2, 7) si bien qu'en annonçant l'Évangile, l'Église « annonce ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, **ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme**, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (cf. 1 Co 2, 9)⁴.

Cette lumière de l'Évangile vient non seulement au secours de notre enténébrement lié au péché, mais elle nous élève, dans la lumière de la révélation de Dieu et de son dessein mystérieux, à **une vision proprement surnaturelle des choses** en laquelle

² Notre cœur étant trop endurci pour que nous puissions penser juste, **Dieu a dû**, pour ainsi dire, **penser pour nous** « afin de guider nos pas sur le chemin de la paix » (cf. Lc 1, 7-9). Quand nous écoutons la Parole de Dieu, nous laissons les pensées divines se greffer sur notre intelligence obscurcie incapable de discerner ce qui plaît à Dieu. Nous pouvons suivre ainsi un chemin de justice, un chemin de vie, en obéissant aux paroles que Dieu nous a transmises comme feraient des aveugles qui se laissent guider par un autre.

³ Cf. *Dei Verbum*, n° 2.

⁴ Il nous communique une lumière sur Dieu et sur sa volonté qui dépasse infiniment tout ce que nous pouvions « concevoir » (cf. Ép 3, 20), même dans la lumière de la charité divine : « Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! » (cf. Lc 10, 24). En ce sens l'Église affirme clairement que « par la révélation divine, Dieu a voulu se manifester et se communiquer lui-même ainsi que manifester et communiquer les décrets éternels de sa volonté concernant le salut des hommes, “à savoir **leur donner part aux biens divins qui dépassent toute pénétration humaine de l'esprit**” » (*Dei Verbum*, n° 6).

nous est communiquée « la sagesse de Dieu » (cf. 1 Co 1, 24) même⁵. Il y a là pour les chercheurs de Dieu de tous horizons la possibilité de s'ouvrir à une sagesse proprement divine qui, en elle-même, dépasse infiniment tout ce que **l'expérience mystique « naturelle »**⁶ peut apporter à l'homme qui cherche sincèrement Dieu au plus profond de son cœur, « comme à tâtons » (cf. Ac 17, 27), au travers des signes de sa présence⁷.

2. La nécessité d'adhérer par la foi aux paroles de Dieu

« Je vous rappelle, frères, **l'Évangile** que je vous ai annoncé, que vous avez reçu et dans lequel vous demeurez fermes, **par lequel aussi vous recevez le salut, si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé** ; sinon vous auriez cru en vain » (1 Co 15, 1-2). Autrement dit, la révélation du Mystère du salut fait partie de la réalisation du salut. Celui-ci passe en effet par notre adhésion, par **le consentement de notre foi**. Dieu ne peut pas nous sauver si nous refusons de croire au Christ et à son Évangile (cf. Jn 3, 36 ; Mc 16, 15-16). La Bonne Nouvelle ne peut se réaliser en nous que si nous y croyons. Il y a là l'épreuve nécessaire de notre liberté et cette épreuve est, en définitive, celle de notre foi : « Moi, lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. **Qui me rejette et n'accueille pas mes paroles** a son juge : la parole que j'ai fait entendre, c'est elle qui le jugera au dernier jour » (cf. Jn 12, 46-48). La foi que Dieu requiert de nous pour que nous ayons la vie éternelle se joue sur le terrain de **l'écoute, de l'accueil et de la fidélité aux paroles divines**.

En vérité, le Verbe fait chair se tient à la porte du cœur de tout homme et il fait entendre sa voix de multiples manières : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : **si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte**, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi » (cf. Ap 3, 20). Nous ouvrons la porte de notre cœur au Christ par la foi, c'est-à-dire par notre écoute, notre accueil docile de la vérité divine au-delà de

⁵ Si la sagesse consiste à voir Dieu et toutes choses en Dieu, la sagesse que le Christ nous communique nous fait voir Dieu dans le mystère de sa vie intime et toutes choses dans la lumière de ce mystère d'amour qu'est la Trinité. Si la sagesse consiste à connaître la fin et à ordonner toutes choses selon cette fin, le Christ nous révèle notre prédestination éternelle à participer à la vie trinitaire et nous donne ainsi de comprendre l'ordre des choses dans la lumière de cette prédestination.

⁶ Cette connaissance intérieure du Dieu Créateur est « naturelle » au sens où elle peut se réaliser sans la connaissance de la révélation, mais elle dépend néanmoins de l'Esprit d'Amour et exige tout un travail de purification, toute une attitude d'écoute dans le silence et la prière ainsi que nous avons essayé de le montrer dans la deuxième partie de notre cours.

⁷ Nous savons, en effet, que « ce qu'Il a d'invisible depuis la Création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ces œuvres » (Rm 1, 20) et que « la divinité n'est pas loin de nous » puisque « c'est en elle que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (cf. Ac 17, 27-28). Nous savons aussi que « quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient au Christ » (cf. Jn 6, 45) car « qui est de Dieu entend les paroles de Dieu » (cf. Jn 8, 47). Or le Christ « ne parle pas de lui-même » (cf. Jn 7, 18 et 14, 10) mais « il prononce les paroles de Dieu » (cf. Jn 3, 34). Si quelqu'un refuse d'écouter la voix du Christ quand celle-ci retentit d'une manière authentique à ses oreilles, c'est qu'il ne connaît pas Dieu. C'est ainsi que Jésus pourra dire aux juifs qui refusèrent de croire en lui alors qu'ils l'avaient vu et entendu : « Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et sa parole, vous ne l'avez pas à demeure en vous, puisque vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé » (cf. Jn 5, 38).

ce que nous pouvons comprendre humainement⁸. À travers cette **adhésion** croyante à la parole entendue, c'est au Christ que nous ouvrons, afin qu'il puisse prendre son repas avec nous, c'est-à-dire nous introduire dans l'intimité du Père : « **Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui** et nous nous ferons une demeure chez lui » (cf. Jn 14, 23). Ces paroles divines reçues dans l'obéissance de la foi⁹, ce sont elles qui nous font porter du fruit pour notre salut comme une bonne terre ensemencée : « Il y a ceux qui ont été semés dans la bonne terre : ceux-là écoutent la Parole, l'accueillent et portent du fruit, l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent » (cf. Mc 4, 20). Chacun reçoit sa part des semences du Verbe selon sa culture, sa religion et les circonstances de sa vie : « **À qui on aura donné beaucoup il sera beaucoup demandé**, et à qui on aura confié beaucoup on réclamera davantage » (cf. Lc 12, 48).

3. S'enfoncer dans l'obéissance de la foi pour avoir la vie

« **Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité** pour un amour fraternel sans hypocrisie, d'un cœur pur aimez-vous intensément les uns les autres, vous qui avez été engendrés non d'une semence corruptible, mais incorruptible : la parole de Dieu, vivante et permanente » (cf. 1 P 1, 22-23). Nous pouvons comprendre ici qu'il ne nous faut pas seulement pratiquer une certaine ascèse spirituelle permettant à la lumière de se faire en notre cœur au travers d'un effort d'écoute du réel, de dépouillement de notre esprit. Il nous faut aussi **méditer la parole de Dieu en exerçant l'obéissance de la foi**. Cette obéissance purifiera elle-même notre cœur et nous rendra un jour capables de « juger de tout » (cf. 1 Co 2, 15) avec sagesse. Mais en attendant de penser nous-mêmes divinement, commençons par accueillir humblement les pensées divines, les paroles de Dieu dans la foi¹⁰. Si nous persévérons dans l'obéissance, la parole de Dieu pourra nous engendrer à une pensée et à une vie nouvelles, nous rendre capables de vivre dans la lumière.

« Ainsi nous avons plus ferme la parole prophétique **sur laquelle vous faites bien de fixer votre regard** comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait lui et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs. Avant tout, sachez-le : aucune prophétie d'Écriture n'est objet d'interprétation personnelle » (cf. 2 P 1, 19). Si nous voulons qu'un jour le Christ puisse « ouvrir notre esprit à l'intelligence des

⁸ Nous « ouvrons la porte » aux paroles du Verbe parce qu'à travers elles, c'est le Père qui parle à notre cœur profond, et quelque part nous reconnaissons sa voix, sa parole. L'adhésion de notre foi est alors l'expression de l'ouverture de notre cœur à Dieu connu explicitement ou non. Il y a des personnes qui se disent incroyantes et qui restent fidèles à la parole entendue et qui seront sauvées par elle.

⁹ « À Dieu qui révèle est due **“l'obéissance de la foi”** (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1, 5 ; 2 Co 10, 56), **par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans “un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle” et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait**. Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et aidante. Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne “à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité” » (cf. *Dei Verbum*, n° 5).

¹⁰ Au ciel, la foi cédera la place à la claire vision. Les saintes Écritures ne nous seront plus nécessaires parce que, voyant Dieu face à face, nous serons semblables à Lui, nous penserons comme Lui sans que nous ayons besoin de lire ses écrits, de copier sur Lui.

Écritures » (cf. Lc 24, 45), c'est-à-dire nous faire entrer dans « l'intelligence de son Mystère » (cf. Ép 3, 5) contenu en elles, il nous faut d'abord nous **enfoncer dans l'obéissance de la foi**, en fixant notre regard sur elles sans chercher à les comprendre, à les interpréter de nous-mêmes. **Croire**, se soumettre **pour comprendre**, et non pas mesurer notre adhésion à l'intelligence que nous en avons. La lumière se fera selon la profondeur de notre obéissance. Notre unique clé d'interprétation, c'est le Christ, puisqu'il est l'unique Parole du Père comme diffractée en paroles humaines dans les Écritures. En Lui « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (cf. Col 2, 2), c'est Lui qui nous donne de « pénétrer le mystère de Dieu » (cf. Col 2, 3) et de son dessein éternel sur nous. Plus nous nous approchons du Christ, plus les paroles de l'Écriture deviendront « vie » (cf. Jn 6, 63) pour nous : « Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas **venir à moi pour avoir la vie !** » (Jn 5, 39-40), c'est-à-dire pour entrer dans la connaissance du Père et de Celui qu'il a envoyé (cf. Jn 17, 3).

Conclusion : la Sagesse n'appelle-t-elle pas ?

« La Sagesse n'appelle-t-elle pas ? L'intelligence n'élève-t-elle pas la voix ? (...) Sur les voies d'accès elle s'écrie : “Humains ! C'est vous que j'appelle, ma voix s'adresse aux enfants des hommes (...)” » (cf. Pr 8, 1-6). En devenant paroles humaines, en parlant la langue des hommes, **la Sagesse s'est faite « à notre portée »**, elle est désormais « tout près » si bien que nous pouvons l'acheter « sans argent » (cf. Si 51, 25-26). Au travers des Écritures, la Sagesse s'est rendue accessible aux pauvres que nous sommes, elle s'est adaptée à notre faiblesse humaine, comme un lait que même les tout-petits peuvent boire : « Comme des enfants nouveau-nés désirez **le lait non frelaté de la parole**, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut (...) » (1 P 2, 2). Au travers de la plus petite parcelle des Écritures, la Sagesse incarnée s'offre à notre foi pour nous abreuver de l'eau vive : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » (cf. Jn 7, 37-38). La « table » est « dressée » (cf. Pr 9, 2), cela ne dépend plus que de nous. **Comment « négligerions-nous pareil salut »** (cf. He 2, 3) ?